

La maison Shaughnessy

Jeanne Morazain

Numéro 41, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18574ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morazain, J. (1988). La maison Shaughnessy. *Continuité*, (41), 34–37.

LA MAISON SHAUGHNESSY

*L'âme du futur musée d'architecture
restaurée de main de maître.*



Le nouvel ensemble architectural vu du boulevard René-Lévesque. L'auditorium, à gauche, et le cabinet de livres rares, à droite, servent d'écrin à la maison Shaughnessy (William T. Thomas arch., 1874). (photo: CCA, A. Laforest)

Le Centre canadien d'architecture à Montréal réconcilie le passé et le présent dans un projet qui intègre la maison Shaughnessy, construite en 1874 dans le style Second Empire, et un nouvel édifice aux lignes tout à fait contemporaines. Ce concept original est, en quelque sorte, né de la nécessité. En 1974, Phyllis Lambert achète la maison Shaughnessy pour la sauver de la démolition. L'édifice est inoccupé et en porte les marques. «*Quand je l'ai prise en charge à la demande de madame Lambert, raconte l'architecte Denis St-Louis, responsable des travaux de restauration,*

c'était pour la garantir des intempéries et la fermer aux vandales.» Dans cet état, la maison Shaughnessy ne peut trouver acquéreur.

Pendant ce temps, Phyllis Lambert mûrit son rêve de construire un centre qui permettrait la conservation, la consultation et l'exposition des livres, dessins, estampes, photos et archives d'architecture qu'elle collectionne déjà, et qui pourrait aussi recevoir un nombre encore plus considérable de pièces. Un jour les deux avenues se rejoignent: le Centre canadien d'architecture sera construit sur le site même de la maison

Shaughnessy tout en intégrant celle-ci.

«*Combien de fois n'ai-je pas souhaité que Shaughnessy n'existe pas!* avoue l'architecte Peter Rose, responsable de l'ensemble du projet. *Sa présence posait d'énormes difficultés: elle était isolée et d'une architecture complexe et inhabituelle. Son site était enserré par des bretelles d'autoroute et il fallait y adjoindre un édifice d'un volume plus imposant.*»

Denis St-Louis, pour sa part, parle de la difficulté de trouver des artisans maîtrisant les techniques anciennes et des incidences architecturales et structurelles qu'implique la



La façade sud et sa profusion d'ornements en cours de restauration. À gauche, la petite serre de la maison ouest. (photo: CCA, A. Laforest)

Le chambranle d'une lucarne de la façade dans l'atelier de sculpture sur bois Paul Don à Montréal. (photo: CCA, M. Boulet)



transformation d'un immeuble résidentiel en édifice public. Il évoque les contraintes imposées par le fait que Shaughnessy doit non seulement être restaurée mais aussi recyclée: si au rez-de-chaussée on conserve en partie les pièces originelles (salons et salles à manger), les étages seront réaménagés en locaux administratifs. Sans compter les mauvaises surprises: murs de pierre au mortier effrité; solives d'une portée de six mètres qui ont entraîné d'importantes déformations au niveau des planchers. Tout cela ajouté aux effets de l'occupation et du vandalisme.

TEL UN MASQUE DE CARNAVAL

Intégration, recyclage et restauration imposent des choix. «Il y a toujours des contradictions, un certain désordre dans une bâtisse qui a vécu et s'est transformée. Pour conserver ces bâtiments, il faut souvent ne retenir que les éléments architecturaux essentiels», reconnaît Denis St-Louis. La maison Shaughnessy, formée en fait de deux habitations jumelées, comportait une annexe du côté est construite en deux phases entre 1897 et 1906. Celle-ci gênait l'établissement d'un lien fonctionnel entre les bâtiments contemporain et historique. D'un point de vue esthétique, l'ajout avait brisé la symétrie de la maison. Ce sont là les deux motifs qu'on a invoqués pour justifier sa démolition.

Le nouveau bâtiment en forme de fer à cheval enveloppe la maison Shaughnessy et évoque une sculpture ou une fontaine ornant une cour intérieure. Pour Denis St-Louis, «l'ensemble du complexe fait penser à ces masques de carnaval qui présentent un double visage de face et de dos.»

Chacune des deux composantes du CCA, l'ancienne et la nouvelle, a donc, pourrait-on dire, son visage glorieux. Shaughnessy occupe tout l'espace qui donne sur le boulevard René-Lévesque. «Une continuité est établie entre les deux ailes neuves et la maison sur laquelle toutefois l'attention sera dirigée puisque les nouveaux prolongements (l'auditorium et le cabinet de livres rares) disparaîtront derrière un rideau de verdure. Shaughnessy n'est pas visible du côté de la rue Baile. On ne peut la découvrir que de l'intérieur du bâtiment contemporain en empruntant l'escalier principal jusqu'à un belvédère vitré qui permet d'en voir une partie, la plus belle en fait: le salon de thé. Ensuite, en circulant dans le musée, on ne cesse ici et là de la découvrir.»



LA COULEUR D'UN DÉCOR

Que reste-t-il de la maison originelle? Hormis les fenêtres, toute la coquille demeure. Des ajouts successifs, seuls le salon de thé et la serre ont été conservés. «Ces deux pièces ne nuisent pas à l'aspect fonctionnel de l'ensemble, explique Denis St-Louis. De plus, elles sont intéressantes et très représentatives de l'époque.» Autre fait intéressant, la serre était reliée à la maison voisine de Lord Strathcona, qui avait acheté, en 1888, la partie ouest de la maison Shaughnessy pour y loger ses invités.

Au rez-de-chaussée, la maison a toujours son ornementation d'origine, à l'exception de deux pièces du côté est, redécorées au début du siècle. Les éléments de menuiserie (portes, chambranles, pilastres sculptés, boiseries) ont été restaurés en atelier. Un des attraits de la maison, l'ornementation en plâtre (rosaces, corniches, pilastres et chapiteaux), réapparaîtra dans les deux parties de la maison avec une insertion de nouveaux motifs décoratifs.

La polychromie, caractéristique du goût victorien, se retrouvait au rez-de-chaussée. La partie ouest affichait des rouges, des ocres, des verts, des bourgognes, des dégradés et des dorures. La partie est, de décoration plus tardive, se révélait beaucoup plus classique quant à

l'utilisation de la couleur. La polychromie sera simplifiée. «Shaughnessy n'est pas un musée des arts décoratifs mais un édifice recyclé», rappelle Denis St-Louis. Aux étages, Shaughnessy présentera certains éléments d'origine: corniches, rosaces, moulures et boiseries d'encadrement.

À l'extérieur toutefois, la polychromie reste inchangée. Pour le parement des étages principaux, une pierre de taille plus foncée que celle des encoignures, du sous-bassement et des jambages de fenêtres. Le vert de la serre, le bourgogne des vitraux et de la crête faitière s'ajoutent à ces deux tons de gris.

L'ornementation en plâtre, un des attraits de la maison Shaughnessy, apparaîtra dans toute sa splendeur polychrome dans les deux parties de la maison avec une insertion de nouveaux motifs décoratifs. (photo: CCA, Y. Eigenmann)

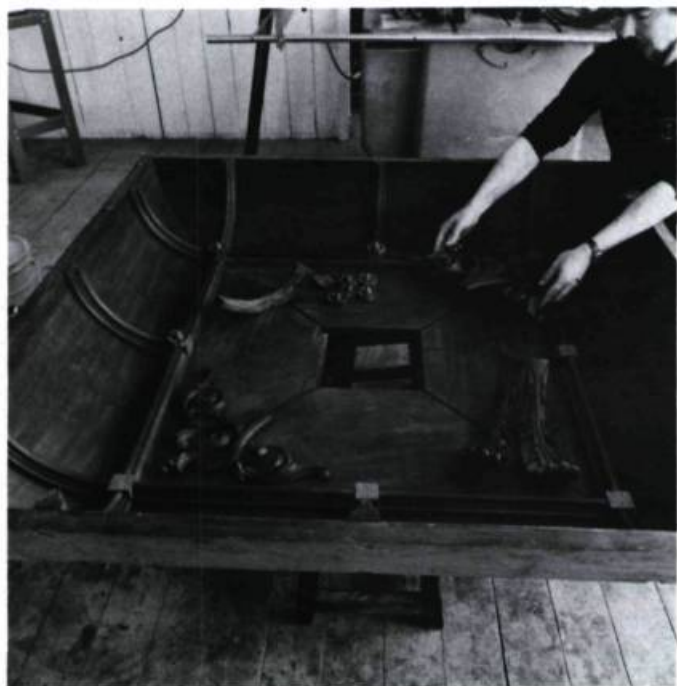
UN TOUT HARMONIEUX

Tous ces travaux ont, sur le plan du patrimoine, une très large portée. La restauration de Shaughnessy a exigé des travaux d'ébénisterie, de métal ouvragé, de verre gravé, de taille de la pierre et de fine menuiserie d'une rare qualité. «Ils ont permis, selon Denis St-Louis, d'inventorier des ressources artisanales, d'en susciter de nouvelles, d'en adapter d'autres. La volonté de préserver ces métiers devrait dorénavant faire partie de notre patrimoine.»

Le salon de thé donnant sur la serre. Les boiseries, comme tous les éléments de menuiserie de la maison, ont été étiquetées avant d'être démontées et restaurées en atelier. (photo: CCA, M. Boulet, A. Laforest)

«Shaughnessy a eu un impact majeur sur la conception du nouvel édifice et sur l'aménagement général du site, reconnaît de son côté Peter Rose. Le nouvel édifice reflète sa solidité, sa sobriété, sa symétrie bilatérale, la présence d'une structure moyenne entre les deux maisons jumelées.» Les matériaux se répondent, la pierre grise notamment. Celle-ci crée aussi un lien avec le quartier, tout comme la conception et le volume de l'édifice. «Le CCA rappelle ainsi les grandes institutions qui l'entourent et en même temps, par sa faible hauteur, s'harmonise avec son environnement bâti plus immédiat», explique l'architecte.

Restauration du panneau central ornant le plafond du salon de thé, à l'atelier le Cagibi de Portneuf. (photo: CCA, A. Laforest)



L'aménagement du site fait partie du concept architectural global. L'ensemble est entouré de jardins qui permettront de voir Shaughnessy sous tous ses angles. Le parc du côté de la rue Baile met en valeur la belle rangée de maisons de cette artère. L'esplanade sur le boulevard René-Lévesque recrée une continuité vers le sud, vers le fleuve. «La relation entre l'aménagement paysager, l'édifice, son histoire, la ville et ses axes traditionnels, du fleuve à la montagne, est très étroite. Ce sera un exemple pour Montréal, un commentaire sur son histoire, une affirmation que la nature et l'aménagement paysager font partie intégrante de l'architecture», espère Peter Rose.

Denis St-Louis conclut dans le même sens: «Montréal s'enrichit du fait que Shaughnessy a été préservée dans un ensemble. Ainsi, elle devient non seulement le symbole d'une volonté d'assurer la présence à Montréal d'une institution vouée à l'architecture mais aussi un flot de résistance, une réplique à la disparition systématique des grandes demeures qui bordaient l'ancienne rue Dorchester vers le début du XX^e siècle.»

Le CCA sera inauguré officiellement en mai 1989. Dès lors, ses imposantes collections – 120 000 livres, 20 000 dessins et estampes, 40 000 photos et plus de 250 000 pièces d'archives – seront réunies sous un même toit. Il ouvrira cependant ses portes les fins de semaine des 17 et 25 septembre pour une pré-inauguration.

Jeanne Morazain
Journaliste pigiste.